Zeitschrift: L'Enseignement Mathématique

Herausgeber: Commission Internationale de l'Enseignement Mathématique

Band: 32 (1933)

Heft: 1: L'ENSEIGNEMENT MATHÉMATIQUE

Buchbesprechung: Pappus d'Alexandrie. — La Collection Mathématique. — Œuvre traduite pour la première fois du grec en français avec une Introduction et des Notes par P. Ver Eecke. — Deux vol. in-8° de 883 pages, 578 figures et 3600 notes mathématiques; fr. 250. Desclée de Brouwer & Cie, éd., 76bis, rue des Saints-Pères, à Paris.

Autor: Fehr, H.

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

PAPPUS D'ALEXANDRIE. — **La Collection Mathématique.** — Œuvre traduite pour la première fois du grec en français avec une Introduction et des Notes par P. VER EECKE. — Deux vol. in-8° de 883 pages, 578 figures et 3600 notes mathématiques; fr. 250. Desclée de Brouwer & Cie, éd., 76*bis*, rue des Saints-Pères, à Paris.

Pappus d'Alexandrie est le dernier représentant du génie mathématique au début de la période de décadence de la science hellène. Il vécut entre la fin du IIIe siècle et la première moitié du IVe siècle. Son œuvre capitale est celle qui nous est parvenue sous le titre de *Collection mathématique*. La traduction intégrale en langue vulgaire, que nous présente aujourd'hui M. Paul Ver Eecke, était attendue depuis la Renaissance, époque à laquelle cet ouvrage fut révélé dans une version latine encore incomplète et pleine d'obscurités, mais déjà suffisante pour avoir inspiré le puissant intérêt qui ne tarda pas à faire surgir des théories géométriques nouvelles, et à provoquer de savantes reconstitutions de travaux perdus des Anciens.

Bien qu'ayant fait l'objet d'une excellente édition critique depuis plus d'un demi-siècle, le texte grec originaire de Pappus est resté jusqu'ici lettre morte pour la plupart des mathématiciens qui ne connaissent cet auteur qu'en raison de quelques propositions célèbres qui lui sont attribuées couramment dans les ouvrages de géométrie.

La *Collection mathématique* constitue un vaste recueil de propositions extraites d'un grand nombre d'ouvrages, presque tous perdus aujourd'hui, lequel, loin de présenter le caractère d'une compilation ordinaire, dépasse le cadre d'un simple commentaire.

L'ouvrage ne paraît pas avoir été conçu suivant un plan déterminé. Reprenant les méthodes et les découvertes des anciens géomètres, Pappus s'efforce à en faciliter l'intelligence au moyen de nombreux lemmes auxiliaires, non démontrés explicitement dans l'ouvrage classique des *Eléments* d'Euclide.

A l'origine, la *Collection mathématique* se composait de huit livres dont le premier est entièrement perdu. Le second ne subsiste qu'en partie; il est consacré, comme l'était semble-t-il le premier, à la pratique du calcul. Le troisième est divisé en plusieurs parties: constructions géométriques en rapport avec les problèmes classiques; questions d'arithmétique spéculative se rattachant au septième livre d'Euclide; quelques contributions à la géométrie du triangle d'après Erycinus; les polyèdres réguliers.

Le quatrième livre est principalement consacré aux courbes transcendantes classiques connues des anciens et aux problèmes qui s'y rattachent, trisection de l'angle, etc. Dans le livre suivant Pappus étudie les figures planes isopérimètres et les figures solides de même surface; il montre, par exemple, que parmi toutes les figures planes ayant même périmètre, le cercle possède la surface la plus grande. Il examine ensuite la sphère et le cylindre, ainsi que l'inscription des polyèdres réguliers dans la sphère.

Les commentaires de Pappus sur certains ouvrages d'astronomie de l'Ecole d'Alexandrie font l'objet du sixième livre, tandis que le septième nous apporte des renseignements très précieux sur plusieurs ouvrages d'Appollonius qui sont irrémédiablement perdus.

Enfin le livre VIII nous donne un aperçu des connaissances des anciens dans le domaine de la mécanique. Pappus divise la mécanique, d'après l'Ecole de Héron, en mécanique rationnelle comprenant la géométrie, l'arithmétique, l'astronomie et la physique, et en mécanique appliquée

représentée par les divers arts. C'est cette seconde partie qui est la plus développée de son exposé.

Au moment où l'on demande que dans l'enseignement une place soit faite à l'histoire de la science, cette édition de l'œuvre de Pappus sera bien accueillie dans tous les milieux scientifiques. Elle a pu être réalisée grâce à l'appui de la Fondation Universitaire de Belgique.

Il faut savoir gré à M. Paul Ver Eecke d'avoir poursuivi la traduction française des œuvres des mathématiciens grecs en nous livrant les Collections mathématiques de Pappus. Il mérite, à juste titre, la reconnaissance et l'estime du monde savant. H. FEHR.

R. DE MONTESSUS DE BALLORE. — **La Méthode de Corrélation** (Collection Scientia). — Un vol. in-8° de 70 p. avec 10 fig. Br., Fr. 10. Librairie Gauthier-Villars, Paris.

La méthode de corrélation est très employée par les statisticiens anglais, américains du Nord et allemands. Elle l'est encore fort peu par les statisticiens de langue française. L'exposé qu'en donne M. de Montessus de Ballore dans la *Collection Scientia* vient ainsi combler une lacune.

Quel est l'objet de cette méthode ?

Quand on dispose de plusieurs centaines d'observations, on les étudie, à certains points de vue, par le Calcul des Probabilités. Cela n'est pas possible si l'on n'a qu'une centaine d'observations, ou moins d'une centaine: il en est souvent ainsi. C'est ici qu'intervient la méthode de corrélation. Elle intervient aussi quand on veut établir si deux phénomènes observés sont à l'état de dépendance réciproque, ou ne le sont pas. A dire de façon précise, la Méthode de Corrélation indique surtout si une dépendance réciproque paraissant résulter d'un petit nombre d'observations, doit être poursuivie ou ne doit pas l'être.

Appelé à enseigner la méthode de corrélation à l'Office National Météorologique de Paris, l'auteur est parvenu à établir cette méthode sur des bases solides en la rattachant à la méthode des moindres carrés. Nous signalons son étude à tous ceux qui s'intéressent aux progrès du Calcul des probabilités et à ses applications. H. F.

H. GALBRUN. — **Théorie mathématique de l'Assurance Invalidité** et de l'Assurance Nuptialité. Définitions et relations fondemantales. Fasc. IV du Tome III, *Les Applications de la Théorie des Probabilités* aux sciences économiques et aux sciences biologiques du *Traité du Calcul des Probabilités et de ses Applications.* — Un vol. in-8° de 156 pages. Fr. 40. Gauthier-Villars & Cie, Paris, 1933.

Dans l'assurance sur la vie, l'événement fortuit dont dépend l'exécution des clauses du contrat est unique; c'est le décès de la tête assurée; pour appliquer le calcul des probabilités aux opérations de cette espèce, on est ainsi conduit à considérer les têtes assurées comme constituant une classe A dont elles ne peuvent sortir que par le décès. Dès lors se présente à l'esprit une généralisation naturelle de cette conception; elle consiste à définir la classe A des têtes vivantes de telle sorte que l'événement fortuit entraînant la sortie de l'une d'entre elles hors de la classe A, soit complexe; par exemple il se dédoublera en deux éventualités distinctes dont l'une est le décès D qui